

France & Monde → Actualités

CONFINEMENT ■ Les mesures prises par les pouvoirs publics donnent la mesure du danger

Une menace enfin comprise

Les mesures de confinement imposées par le gouvernement donnent l'ampleur de la menace que fait peser le coronavirus. Il était temps.

INTERVIEW

Jérôme Pilleyre

jerome.pilleyre@centrefrance.com

La France est en quarantaine. Il y aura toujours des esprits chagrins pour dire que les pouvoirs publics ont tardé à prendre les mesures qui s'imposaient. Le médecin épidémiologiste Luc Perino n'est pas de ceux-là.

■ **Les pouvoirs publics ont-ils tardé ?** La gestion de la pandémie de coronavirus est cohérente. Aucun pays n'a réagi avant qu'un premier cas se soit déclaré sur son territoire. Quant à bloquer tous les ressortissants de pays où le virus s'est propagé, c'est impossible dans un monde où la circulation des personnes s'est à ce point accélérée. La France, comme d'autres pays, a donc attendu que la menace se précise pour en évaluer l'intensité et prendre des mesures draconiennes appelées à durer.

■ **Cette pandémie surprend par son intensité...** Le Covid-19 pose un double pro-

blème puisque sa contagiosité très élevée s'accompagne d'une virulence assez élevée. En général, dans le monde viral, les deux ne vont pas de pair. Car moins un virus est virulent, plus il passe inaperçu. Qui va se mobiliser pour lutter contre une maladie inoffensive ? C'est sous les formes les plus bénignes que les virus peuvent se propager jusqu'à faire, pourquoi pas, le tour du monde.

■ **L'attitude première des autorités britanniques trouve-t-elle son explication ?** Miser sur la sélection naturelle à moyen ou long terme, l'idée est séduisante. Mais le nombre croissant de décès dans le monde oblige à des mesures plus radicales. Le confinement agira comme un accélérateur de sélection naturelle : seules se répandront les formes les moins virulentes du Covid-19. Le port du masque, l'isolement, l'hospitalisation devraient stopper jusqu'à leur disparition les formes les plus virulentes.

■ **Comment expliquer une telle contagiosité ?** Les virus n'ont pas de vie autonome, au contraire des bactéries. Ils se reproduisent par duplication en piochant dans



CONTRÔLE. Les forces de l'ordre sont à leur tour mobilisées contre le coronavirus. PHOTO AFP

le matériel génétique de la cellule hôte. Contrairement encore aux bactéries, les virus se transmettent fréquemment et facilement par voie aérienne. Mais les virus ont tous leurs particularités. La prolifération du covid-19 est ainsi deux fois plus rapide que celle de la grippe. Car, on le sait désormais, le covid-19 survit quelques heures sur des surfaces rugueuses. On sait aussi qu'il en subsiste 30 % dans les matières fécales, ce qui est préoccupant dans les pays où les équipements sanitaires sont absents ou défaillants. Enfin, il se transmet aussi par la peau comme la plupart des virus à transmission respiratoire.

■ **Le SRAS n'était pas aussi**

contagieux... Certes, mais le SRAS1, apparu en 2004, avait une létalité de 10 %. Quatre ou cinq pays ont été réellement touchés. Le SRAS2, rebaptisé Covid-19, a une létalité inférieure à 2,5 %, mais sa contagiosité supérieure augure, à l'échelle du monde, un nombre de morts probablement supérieur. Car il s'agit d'une pandémie, plus d'une épidémie.

■ **Où en est-on des tests d'antiviraux ?** On confond souvent bactéries et virus. Les antibiotiques sont encore assez efficaces pour juguler les premières. Tuer les seconds suppose d'intervenir dans les cellules qu'ils parasitent. D'où des effets secondaires souvent lourds. Pour l'heure, le re-

cours aux antiviraux, comme ceux de la trithérapie issue des milliards et des années de recherche investis dans la lutte contre le Sida, est, contre le Covid-19, un échec absolu. Pire, la mortalité de ceux qui ont été traités est supérieure à celle des autres patients.

■ **L'espoir d'un vaccin ?** Les virus mutent plus vite que les bactéries et les virus d'origine animale, plus rapidement encore comme on le voit avec la grippe. Or, la conception d'un vaccin demande au moins deux ans pour une efficacité parfois aléatoire.

■ **La Chine semble être le berceau de ces nouvelles épidémies ?** Le patient zéro est, en effet, originaire de Wuhan. C'est là que le coronavirus a été identifié pour la première fois. Ce pays présente deux caractéristiques propices à l'émergence et la propagation de tels virus. La première est démographique : l'urbanisation d'un pays qui comptait déjà un milliard d'habitants s'est faite plus vite que partout ailleurs. La seconde est culturelle. Plus citadine, la Chine n'a pas rompu avec son passé paysan. Le commerce de viande vivante se perpétue dans les villes. Et la pharmacopée traditionnelle avec des produits ailleurs impropres interroge également. ■

➔ **Lire.** Luc Perino, *Patients zéro. Histoire inversée de la médecine*, Éditions La Découverte, 18 euros.



« Aucun pays n'a réagi avant qu'un premier cas se soit déclaré sur son territoire »

LUC PERINO Médecin épidémiologiste

SATURATION ■ Le Haut-Rhin soumis à très rude épreuve depuis le début de la crise du coronavirus

L'armée part à la rescousse des médecins

L'armée au secours de Mulhouse : six patients de l'hôpital de la métropole du Haut-Rhin contaminés par le coronavirus seront évacués aujourd'hui par avion militaire, une première alors que les unités de réanimation sont déjà « saturées ».

L'évacuation de ces malades aura lieu vers Toulon (Var) à bord d'un quadri-moteur du Service de santé des armées (SSA) équipé de « six cellules de réanimation », a indiqué hier le Dr Marc Noizet, chef du service des urgences de l'hôpital haut-rhinois, soumis à très rude épreuve depuis le début de la crise du coronavirus.

C'est un « dispositif d'exception », « je pense que c'est la première en France, je ne connais pas de situation sanitaire qui ait nécessité qu'on déplace (autant de) malades de réanimation d'un bout à l'autre de la région et de la France », a souligné le



URGENCE. Évacuation hier vers des hôpitaux voisins. PHOTO AFP

Dr Noizet dont neuf patients ont d'ores et déjà été évacués hier par des hélicoptères civils vers des hôpitaux voisins moins

engorgés. La décision de faire intervenir un avion militaire a été « prise lundi soir » par le gouvernement, a-t-il précisé, alors

que le ministère des Armées avait évoqué le déploiement du module de réanimation « Morphée » permettant de transporter « entre six et douze patients ».

Hôpital militaire

Cet appui de l'armée précède le déploiement prochain en Alsace, annoncé lundi soir par Emmanuel Macron, d'un hôpital militaire de campagne. Selon le ministère des Armées, il disposera de 30 lits de réanimation. La date et lieu de son installation n'ont cependant toujours pas encore été précisés.

Ces décisions s'inscrivent dans une situation de crise sanitaire pour le Haut-Rhin : foyer majeur de la maladie depuis un grand rassemblement évangélique fin février à Mulhouse, le département a déjà enregistré 688 cas de coronavirus et 30 décès. Avec « un nombre de

personnes contaminées qui ne cesse de croître chaque jour », les capacités en réanimation des hôpitaux haut-rhinois sont « saturées » et « très largement occupées dans le Bas-Rhin » voisin, les deux départements du Grand Est les plus touchés par l'épidémie, a prévenu hier matin sur France Inter la préfète du Grand Est, Josiane Chevalier.

Un constat confirmé par les derniers chiffres de l'Agence régionale de santé (ARS) : avec 1.543 personnes infectées par le Covid-19 et 51 décès, la région est l'une des plus touchées de France, où selon le dernier bilan, 6.633 cas et 148 décès ont été enregistrés.

Si les hôpitaux du Haut-Rhin sont proches de la rupture, la situation se complique également dans le Bas-Rhin voisin, avec 354 cas de Covid-19 confirmés. ■

ANTIDOTE

Masque

En tissu. La société Les Tissages de Charlieu, dans la Loire, espère produire à grande échelle un masque de protection en tissu lavable qui peut remplacer les masques chirurgicaux. La société a mis au point un prototype composé de tissu en coton bio ou poly-recyclé. Ce masque est fabriqué en 3D, sans confection, sur les métiers à tisser de cette entreprise spécialisée dans le jacquard et la fabrication de pochons et sacs, révèle *Le Monde*. Elle espère obtenir l'aval des autorités « dès cette semaine ».

Printemps

Un brin de poésie. « Voici donc les longs jours, lumière, amour, délire ! Voici le printemps ! mars, avril au doux sourire... » Le porte-parole de la Commission européenne, Éric Mamer, a récité hier un poème de Victor Hugo à la fin de son point de presse quotidien pour, dit-il, « nous rappeler que la nature continue et que le printemps est bientôt là ». Pas sûr qu'il soit parvenu à alléger l'atmosphère.

Île-de-France

Oxygène. Seulement cinq kilomètres de bouchons, contre environ 300 km en moyenne, étaient enregistrés hier autour de 8 h 30 sur les routes d'Île-de-France après les mesures de confinement général en France, selon le site d'information routière Sytadin.

Berlusconi

Courage fuyons ! L'ex-Premier ministre Silvio Berlusconi va donner dix millions d'euros à la région Lombardie (nord), la plus touchée d'Italie par le coronavirus, pour créer des places dans les services de soins intensifs. Ce qui n'a pas empêché le milliardaire de 83 ans de fuir Milan dans un des moments les plus difficiles de son histoire pour se réfugier à Châteauneuf-Grasse, dans le sud-est de la France.

TF1

Pernaut s'éclipse. Le présentateur du 13 heures de TF1 Jean-Pierre Pernaut a décidé de se mettre en retrait de son journal télévisé par respect des mesures contre le coronavirus. Le journaliste, qui fêtera ses 70 ans dans quelques semaines, a préféré s'appliquer les mesures de confinement. Il avait quitté l'antenne pendant quelques semaines à l'automne 2018 pour soigner un cancer de la prostate.